

que toutes les convictions contraires en ont été ébranlées.

Songez que des personnes telles que Bulot, le lampiste du Temple, Joseph Paulin, le maçon du Temple dont parle Cléry dans ses mémoires, le prince Armand de Polignac, la comtesse de Béarn, née Pauline Tourzel compagne des jeux du petit prince, Jacques Cazotte, page du roi, la marquise de Forbin Janson, dame de la reine Marie-Antoinette, M. et Mme Marco de Saint-Hilaire, le mari, huissier de chambre de Louis XVI, la femme, dame d'honneur de Mme Victoire, Mme de Rambaud, berceuse des enfants de France, puis première femme de chambre de M. le Dauphin,—et combien d'autres ayant vécu dans l'intimité de la Cour—ont cru de bonne foi et vinrent hautement le témoigner que Naundorff était le véritable Dauphin.

Un journal intitulé: *La Légitimité*, et qui se publie encore, je crois, à Bordeaux, s'est fait l'organe de la survivance du Roi-Martyr, et, malgré la mort de Naundorff, il reste toujours, attachés à sa cause, beaucoup de partisans parmi lesquels se trouve, si je ne me trompe, Mme Sévérine.

Naundorff mourut à Delft, en Hollande, et le gouvernement des Pays-Bas donna ordre de rédiger l'acte de décès conforme à la déclaration de sa famille, c'est-à-dire, qu'on lui reconnut, dans l'état civil, les noms et prénoms de "Charles-Louis de Bourbon, duc de Normandie, Louis XVII, né au Château de Versailles, fils de feu Sa Majesté Louis XVI, roi de France et de Son Altesse Impériale et Royale, Marie-Antoinette-archiduchesse d'Autriche, reine de France, etc., etc.

Tous les officiers supérieurs de l'armée hollandaise assistaient à l'enterrement, et le cercueil fut porté par des militaires.

La pierre tumulaire qui recouvre aujourd'hui ses restes portent pour inscription:

ICI REPOSE

Louis XVII, roi de France et de Navarre (Charles-Louis, duc de Normandie), né à Versailles, le 27 mars, 1785. Décédé à Delft, le 10 août, 1845.

Sa fille aînée, dont on a vanté la distinction et la ressemblance frappante avec Mme Elizabeth, a toujours porté, jusqu'à sa mort le nom d'Amélie de Bourbon.

C'est à ce titre et à celui de "petite-fille du Roi-Martyr" qu'elle sollicita et obtint la bénédiction pontificale de Léon XIII.

Les petits-fils de Naundorff dont nous sommes aujourd'hui les contemporains, continuent de porter le nom de Bourbon et ne comptent autour d'eux que des amis qui sont autant d'alliés du drapeau fleurdelisé qu'ils ont arboré.

Enfin, le troisième prétendant Eléazar Williams, a bien quelque droit à notre intérêt puisque, élevé en Amérique, il a habité de longues années, à Caughnawaga, et, après son établissement dans la Nouvelle-Angleterre, il a visité Montréal, où il fut reçu avec quelque honneur, en qualité de missionnaire laïque et d'écrivain, par la Société Géographique de notre ville.

J'ai lu son histoire, telle que racontée, dans un très fort volume, par John H. Hanson, et on ne peut s'empêcher de conclure qu'elle est très remarquable, et, que, mieux connue, cette survivance de Louis XVII dans la personne d'Eléazar Williams aurait aussi ses chauds défenseurs.

Jamais on n'a pu, ainsi qu'à Naundorff d'ailleurs, trouver d'état civil à Eléazar Williams.

Mais le plus remarquable témoignage en sa faveur, c'est que le prince de Joinville, dans la visite qu'il fit en Amérique, en 1841, eut avec Eléazar Williams, une entrevue que celui-ci n'avait nullement songé à solliciter.

Au cours de cette entrevue longue et orageuse, le prince de Joinville offrit à payer à Eléazar Williams une somme de 200,000 dollars, pour prix du renoncement du dit Eléazar Williams à tous ses droits et titres à la couronne des Bourbons, à condition qu'il pût prouver ses droits par des témoignages suffisants; Eléazar bien qu'il n'eut aucune ambition et ne songea pas à revendiquer ses avantages supposés ou réels, refusa de signer, en disant:

"Je ne veux pas priver mes enfants de leurs droits."

Le prince de Joinville donna, plus tard, à son retour en France, un démenti officiel à la déposition de Williams, mais, la probité et l'honnêteté de celui-ci mirent sa véracité à l'abri de tout doute. D'ailleurs, des témoins, également dignes d'être crus, ont établi que le prince de Joinville avait lui-même recherché Williams, ont entendu les éclats de voix durant l'entrevue qui a réellement eu lieu, et, il n'est plus resté d'autre excuse au prince qu'étant jeune et gai, il avait voulu se payer la tête du brave homme.

La raison n'était pas bonne, si elle était bien trouvée.

D'autres détails intéressants, au point de vue de la curiosité historique, seraient à être mentionnés, relativement à Eléazar Williams, j'en ferai peut-être le sujet, quelque jour, d'un autre article.

FRANÇOISE.

Vanille essence Jules Bourbonnière se vend à \$1.00 et \$1 50 la livre fluide. Tel. Bell Est 1122.

UN SUCCES

L'essai tenté à Montréal, par la Women's Art Association, il y a environ trois ans, d'ouvrir un magasin pour la vente des articles artistiques ou ménagers de facture canadienne, devient aujourd'hui une réalisation de haute importance.

Les spécimens d'articles en verroterie, en osier, tels que paniers, etc., les tissus ménagers canadiens, lainages, toiles et catalogues, les broderies des Doukobors et des Galiciens ont été partout très admirés. Des échantillons de ces industries ménagères ont été envoyés à Londres, (Ang.) à Milan, à l'Exposition de St-Louis, dans toutes les villes du Canada et partout. ils ont attiré l'attention. L'œuvre se répand avec rapidité; l'hiver dernier, Winnipeg a ouvert un magasin, Toronto a suivi cet exemple. Ces deux succursales reçoivent leurs articles de "Our Handicraft's Shop, 2456, rue Ste-Catherine.

S. BUTLER.